

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

# LES BONNS ROMANS

## SOMMAIRE

ANGE PITOU, par ALEXANDRE DUMAS.  
LA FAMILLE ALAIN, par ALPHONSE KARR.  
LA FAMILLE KEGGE, par HILDEBRAND.



Cette ombre, c'était le corps de la tante Angelique. — Page 293, col. 1.

## ANGE PITOU

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

GEORGES DE CHARNY. (Suite.)

Le comte de Charny poussa un rauque gémissement, et, serrant dans ses bras ce corps insensible, éclata en des sanglots si déchirants que le médecin tressaillit et que Billot alla se cacher la tête dans l'angle de la petite cour.

Puis tout à coup le comte releva le cadavre, l'adossa au mur, et se retira lentement, regardant toujours si son frère mort n'allait pas se ranimer et le suivre.

Gilbert demeura sur un genou, la tête appuyée sur sa main, pensif, épouvanté, immobile.

Billot alors quitta son coin sombre, et vint à Gilbert. Il n'entendait plus les cris du comte qui lui avaient déchiré le cœur.

— Hélas ! hélas ! monsieur Gilbert, dit-il, voilà donc décidément ce que c'est que la guerre civile, et ce que vous m'aviez prédit arrive ; seulement la chose arrive plus vite que je ne croyais, et que vous ne croyiez vous-même. J'ai vu ces scélérats égorger de malhonnêtes gens. Voilà que je vois ces scélérats égorger d'honnêtes gens. J'ai vu massacrer Flesselles, j'ai vu massacrer monsieur de Launay, j'ai vu massacrer Foulon, j'ai vu massacrer Berthier. J'ai frémi de tout mes membres, et j'ai eu horreur des autres !

Et pourtant les hommes qu'on tuait là n'étaient que des misérables.

C'est alors, monsieur Gilbert que vous m'avez prédit qu'un jour viendrait où l'on tuerait les honnêtes gens.

On a tué monsieur le baron de Charny. Je ne frémis plus, je pleure ; je n'ai plus horreur des autres, j'ai peur de moi-même.

— Billot... fit Gilbert.

Mais sans écouter, Billot continua :

— Voilà un pauvre jeune homme qu'on a assassiné, monsieur Gilbert ; c'était un soldat, il a combattu ; lui n'assassinait pas, mais il a été assassiné.

Billot poussa un soupir qui semblait sortir du plus profond de ses entrailles.

— Ah ! dit-il, ce malheureux, je le connaissais enfant, je le voyais passer allant de Boursonne à Villers-Cotterets sur son petit cheval gris, il apportait du pain aux pauvres de la part de sa mère.

C'était un bel enfant au teint blanc et rose, avec de grands yeux bleus ; il riait toujours.

Eh bien ! c'est étrange ; depuis que je l'ai vu là, étendu, sanglant, défiguré, ce n'est plus un cadavre que je revois, c'est toujours l'enfant sou-